

nion fréquente. Si bien que la plupart s'approchaient chaque semaine de la Table-Sainte, et un grand nombre plusieurs fois la semaine. De plus nous voyons pendant près de 15 ans les habitants de Montréal, hommes et femmes, *assister à la messe en commun, tous les jours*. Les premiers assistaient à une messe matinale, afin de ne pas être retardés dans leurs travaux ; les dernières à une messe dite vers les 8 heures. " C'était un spectacle vraiment édifiant, dit la Sœur Morin, de voir tous ces hommes aussi modestes, aussi recueillis pendant le S. Sacrifice, que pourraient l'être les plus fervents religieux." Tous les colons portaient sur eux le chapelet, tant était grande leur confiance en Marie. Aussi voyait-on fleurir à Ville-Marie les plus belles vertus ; l'union des cœurs et des volontés faisaient revivre les beaux jours des premiers chrétiens.

Pendant que la piété envers Marie et l'amour pour le T. S. Sacrement obtenaient de si heureux fruits à Ville-Marie, en France, les associés de N. D. de Montréal n'oubliaient pas leur œuvre. M. Olier les réunit, le jour de la Purification, à Notre-Dame de Paris, pour leur faire offrir solennellement à Marie le domaine de cette île. C'était l'anniversaire du jour où M. Olier avait reçu miraculeusement l'inspiration de travailler à la fondation de Montréal.

La nouvelle de cette consécration arriva quelques mois plus tard à Ville-Marie et excita parmi les colons un enthousiasme universel ; on chanta le Te Deum en action de grâces et le tonnerre des canons fit retentir toute l'île.

Leurs plus chères ambitions étaient réalisés !

L'heure de la lutte

Cependant le zèle des premiers colons ne devait pas tarder à être interrompu par des guerres nombreuses contre les étrangers et les sauvages. Mais chaque fois que l'invasion vint menacer son existence et troubler la paix de ses habitants ; chaque fois que ses autels et sa religion furent menacés, Montréal trouva dans ses enfants des soldats et des héros. Partout, on les vit briller au champ d'honneur, à Chateauguay comme à Carillon, derrière l'embuscade où mouraient des Ormeaux et ses vaillants compagnons, comme dans les plaines de Castelfidardo où ils faisaient l'admiration de Charette. Mais le principal titre de gloire de Montréal dans ces combats, c'est que jamais les Montréalais n'entreprirent une guerre offensive, c'est que jamais leurs lauriers ne furent couverts d'un sang injuste.